

Deux civilisations de même racine

LE CENTRE ET LE SUD-EST DE L'EUROPE représentent une mosaïque de peuples et d'ethnies qui coexistent depuis des siècles sur leurs territoires, occupés soit à l'époque des grandes migrations, soit plus tard, par des mouvements, organisés ou non, en vue de la colonisation du sol en friche ou déserté. Ces implantations se firent aussi bien à l'époque féodale que plus tard, surtout après les grandes catastrophes naturelles, guerres et épidémies de peste qui dépeuplèrent des régions entières, mais aussi lorsque de nouvelles richesses attirèrent en masse mineurs et bergers. Voilà pourquoi il existe en Europe centrale, de petits peuples qui non seulement sont entourés de 4 à 6 autres nations, mais rencontrent encore, sur leurs propres territoires restreints, des ethnies différentes. Ainsi les Slovaques voisinent avec des Tchèques, des Polonais, des Ukrainiens, des Hongrois, des Allemands et outre des infiltrations de ces peuples trouvent encore dans leur pays, des Croates, des Juifs et des Tziganes. Il en est de même chez les Hongrois, Roumains, Serbes etc ¹. Ce kaléidoskope ethnique n'a pas été, bien entendu, sans influencer la civilisation et l'art populaires et a mené, à l'époque des formations des Etats nationaux, à des interprétations tendencieuses et unilatérales des différentes cultures historiques ².

Nous avons plus particulièrement étudié le problème de l'acculturation, celui de la création des valeurs nouvelles, ainsi que les survivances des vieilles cultures au cours des 250 dernières années. Nous avons trouvé des matériaux historiques et ethnographiques remarquables parmi les Slovaques en Hongrie et dans la Slovaquie centrale ³.

Après l'expulsion des Turcs de l'Europe centrale, les autorités austro-hongroises déclenchent une action de grande envergure en vue de repeupler des régions dévastées par la guerre, dont la steppe située entre le Danube et la Tisza. Les seigneurs accordent aux colons, c'est-à-dire aux Slovaques du "Felvidék" (Haute Terre), aux Hongrois de la rive droite du Danube et aux Allemands venus d'Autriche ou d'Allemagne, des franchises personnelles et religieuses supérieures à celles de leurs pays d'origine. Les Slovaques quittent en masse leur patrie surpeuplée, affaiblie et appauvrie par des guerres, des luttes intestines et des persécutions religieuses, pour coloniser progressivement, en même temps que les Hongrois, Allemands et Roumains les steppes méridionales et les plaines divisées actuellement par les frontières de trois Etats: Roumanie, Yougoslavie et Hongrie ⁴.

1. Aujourd'hui la Slovaquie possède environ trois millions et demi d'habitants. Pour le problème qui nous occupe ici, le tableau des nationalités vers le début de notre siècle est le plus important, aussi nous indiquons les chiffres du recensement de 1919. Parmi les 3 millions d'habitants de la Slovaquie, il y avait 66,7 % de Slovaques, 3,17 % d'Ukrainiens, 23,5 % de Hongrois, 4,87 d'Allemands et 4,72 % de Juifs. Aucune indication sur le chiffre des Tziganes. En Hongrie, il y avait, parmi les 8 millions d'habitants, 250000 Slovaques et, en quantités moins importantes, des Serbes, des Roumains, des Allemands, des Croates. En Roumanie il y a des Ukrainiens, des Russes, des Allemands, des Hongrois, des Slovaques, des Tchèques, des Bulgares et des Tziganes.

2. On peut suivre cette tendance dans le journal *Carpatenland*, surtout durant les années 1930.

3. Recherches collectives dans la région de Békéscsaba en 1955 et 1956, recherches individuelles dans celle d'Arad en 1957, recherches collectives à Novohrad en 1950 et dans la vallée du Hron entre 1953 et 1957, recherches individuelles dans les comitats du Hont, de Novohrad, de Gemer et de Malohont en 1958. Les matériaux pour l'étude comparative sont empruntés aux musées suivants: Musée national slovaque de Martin, Musée régional de Banská Bystrica, Musées provinciaux de Rimavská Sobota et de Rožňava, Musée national de Budapest, Musées d'Orosháza et de Békéscsaba.

4. Cf. la liste des ouvrages consultés, en particulier les articles et études sur Békéscsaba et Tótkomlós.

Les documents conservés dans les archives, les livres de raison, les chroniques communales, ainsi que les données onomastiques permettent d'affirmer que la région de Békéscsaba (ville la plus importante de la minorité slovaque dans le sud-est hongrois) a été occupée par une population venue des comitats de Slovaquie centrale, notamment de ceux de Gemer, de Novohrad et de Hont⁵. Ayant vécu, dans leur ancienne patrie, dans des communes et villes agricoles, forestières ou minières et métallurgiques où ils ont eu le temps d'assimiler la culture et l'art protestants de la renaissance tardive⁶, attestée aujourd'hui encore par des monuments datés, ces émigrés, outre la connaissance des techniques spéciales — car ce sont les meilleurs paysans, bergers ou artisans qui partaient — sont aussi pourvus de celle de l'écriture, comme en témoignent des livres de piété conservés jusqu'à nos jours⁷. Ce fait est souligné aussi par des notes plus tardives consignées dans les chroniques et relatives au système scolaire qui continue à se développer, dans la nouvelle patrie, sur les bases tracées par Comenius et ses principes pédagogiques⁸.

En fondant des communes nouvelles, les colons concluent avec les seigneurs des contrats qui leur garantissent, outre les libertés nationales et religieuses, l'interdiction d'autres confessions sur leurs territoires⁹. Au lieu de la dîme, qui était de coutume dans le pays d'origine, les colons paient maintenant au seigneur un droit annuel, transformant ainsi l'ancienne économie naturelle en économie financière, non sans de nombreux heurts et vicissitudes, puisqu'ils travaillent maintenant dans des circonstances naturelles et géographiques fort différentes de celles qu'ils ont connues dans leur patrie montagneuse¹⁰.

Au cours des premières décennies, les nouveaux venus imitent l'économie extensive pratiquée dans les steppes par la population hongroise voisine. Le centre vital de la commune, est la place avec l'école, l'église et l'édifice où siège l'autorité communale. Diverses familles possèdent des habitations-chalets disséminés à travers des prairies dont ils assurent l'utilisation progressive¹¹. Autour de ces habitations isolées où le bétail se trouve concentré, on plante des céréales en quantités correspondant aux besoins de la famille. Les normes et les règles héritées de l'ancienne patrie régissent

5. P. Gajdacs, *Tótkomlós története*, p. 273. La liste des noms portés par les habitants de Tótkomlós, est établie sur des données diverses et la comparaison de ces noms avec ceux des villes et villages du Hont, du Novohrad, du Malohont et du Gemer.

6. Surtout les églises luthériennes de style Gothique avec des intérieurs Renaissance ou Renaissance tardive, avec des étoffes et des calices datés, à Štítník, R. Baňa, Kraskov, Kyjatice, Chyžne, Turičky, etc.

7. Dans les comitats slovaques du Hont, du Gemer, du Novohrad, du Malohont, de même que directement à Tótkomlós, nous avons trouvé des livres datés, non seulement dans les musées, mais aussi chez des personnes privées qui tenaient à conserver ces précieux héritages familiaux. A Tótkomlós, la famille Považaj garde encore le livre de chants que ses ancêtres ont emporté de l'ancienne patrie. On faisait relier ces livres (la Bible de Kralice, le livre de chants de Tranovský, le livre de la Passion etc.) par des relieurs ambulants ou même on les reliait soi-même en cuir.

8. Pour les données sur le système scolaire voir les études et les monographies relatives à Tótkomlós et à Békéscsaba, surtout Gajdacs, op. cit., p. 172 et suivantes. On y apprend que les instituteurs venaient de Gemer après des études en Bohême ou en Allemagne.

9. P. Gajdacs, op. cit., p. 23 ss. Les personnes âgées parlent encore de ce contrat qu'elles connaissent sans doute par une tradition orale nourrie par des livres historiques sur le peuplement de l'Alföld.

10. St. Janšák, *Slovensko v dobe uhorského feudalizmu*.

11. Notices dans les livres de raison, dans les monographies, tradition orale.

toujours l'ensemble de la vie familiale, les coutumes et l'art. Certaines adaptations, notamment dans l'habitat et dans le costume (surtout le costume de travail) aux conditions climatiques et aux matériaux nouveaux utilisent également des procédés technologiques anciens connus dans la patrie d'origine ¹².

VERS LA FIN DU 18^e ET AU DÉBUT DU 19^e SIÈCLE le froment hongrois conquiert le marché européen. C'est la conséquence d'une économie désormais intensive, rationalisée, qui a pour conséquence la spécialisation de certaines régions dans la culture de cette céréale ¹³. Le sol entre le Danube et la Tisza, jadis vierge, défriché maintenant selon les méthodes élaborées par des philosophes hongrois du siècle des Lumières ¹⁴ — qui ont fondé les premières écoles agricoles spécialisées — commence à fournir un froment de première qualité qu'on exporte vers l'Occident par le Danube ¹⁵. Bien entendu cette expansion durable transforme profondément la vie des producteurs. Des occupations et des soucis communs unissent maintenant ces paysans de l'Alföld (Basse Terre) qui ont vécu, jusqu'à présent, dans un isolement aussi bien national que religieux. Il y a l'ennemi commun: le grand propriétaire qui leur fait concurrence et le commerçant qui exploite leur travail. Les paysans s'unissent aussi pour produire le plus possible avec les frais les moins élevés et aux prix les plus avantageux ¹⁶. Cet effort commun désagrège progressivement les flots de nationalités diverses qui communiaient beaucoup plus avec leur ancienne patrie qu'entre eux. C'est à cette époque que dans le cadre de l'Etat hongrois, Etat capitaliste, mais aux formes agraires et féodales accusées, une civilisation nouvelle commence à se former, utilisant, transformant et conservant les éléments empruntés à la civilisation des villes situées dans la plaine hongroise ¹⁷.

La naissance des valeurs nouvelles, leur survivance, de même que les emprunts et le dépérissement suivent dans ce pays agricole de l'Alföld les voies suivantes: dans la vie sociale, parmi les vieilles coutumes se maintiennent celles qui sont liées à l'intimité de la vie familiale: naissance, mariage, mort, coutumes saisonnières. Cependant pour représenter la famille ou la communauté dans les villes hongroises, on entre en

12. La tradition orale mentionne aujourd'hui encore de vastes champs destinés au bâtiment. Ensuite, effrayé par leur étendue, on déplaçait les pieux pour rendre plus étroites les parcelles respectives. Le poêle du foyer porte toujours le même nom que dans le Gemer et le Novohrad. Au lieu de maisons en bois on en construisait en torchis et en briques crues. Au lieu du lin et du drap, on utilisait alors, pour les costumes, le chanvre, particulièrement abondant dans la région. La vie dans les steppes avec ses nuits froides obligeait les habitants à porter des pantalons et des vestes de cuir, surtout les bergers qui passaient leurs nuits à la belle étoile.

13. *Dejiny Slovenska-Tézy*, p. 87 ss; P. Gajdacs, Op. cit., p. 225 ss. Les traditions orales sur la culture, le stockage et la vente des céréales.

14. S. Tessedik, *Der Landmann von Ungarn*.

15. L'entrepôt des céréales se trouvait à Komarno, d'où elles portaient pour l'Europe.

16. Cf. G. Féja, *Viharsarok* et les matériaux du musée d'Orosháza.

17. Les documents relatifs à cette civilisation se trouvent dans les musées suivants: Musée national de Budapest, Musée d'Orosháza (y compris la civilisation des Allemands locaux), musée de Békéscsaba. Quant aux éléments décoratifs, les plus sobres sont les Allemands, les plus abondants les Hongrois. Mais ce sont les produits slovaques qui ont le plus de variantes. On trouve les mêmes différences dans le mobilier, et dans les objets en céramique, mais non dans les textiles, car les femmes hongroises ne tissaient pas d'ornements comme le faisaient les femmes slovaques.

contact avec des éléments nouveaux, multipliés ensuite par l'essor du commerce et des communications, par les journaux et les écoles, par les séjours des apprentis dans les villes etc. Cette double influence se manifeste non seulement dans la vie sociale, mais encore dans le costume, la construction des maisons et l'aménagement de celles-ci, les chansons et les danses. Ainsi les formes et la terminologie anciennes se conservent pour le vêtement de dessous, tandis que pour les costumes et les vêtements de fêtes, on utilise des matériaux et des formes dictés par la mode. Les couturières, les journaux de modes et l'enseignement professionnel dans les écoles les répandent à travers la campagne. De même pour l'architecture populaire, la terminologie ancienne se maintient seulement en connexion avec les vieux matériaux et la technologie traditionnelle. Les maîtres-maçons apportent des termes nouveaux en même temps que des procédés de construction et des formes architecturales nouvelles. L'ornement des textiles respecte le canevas fondamental, mais envahit bientôt et sans but apparent, toutes les places vides du costume et des étoffes.

Cet effacement progressif des formes traditionnelles implique la perte du contact visuel avec la patrie d'origine, remplacé par des relations, toujours plus nombreuses, avec des communes de nationalité et de religion différentes, dont la civilisation suit, d'ailleurs, des lignes analogues. Mais comme ces manifestations nouvelles partent de bases ethniquement différentes, de nombreuses variations d'une nouvelle civilisation agricole se développent chez les Slovaques, Hongrois, Allemands, Roumains et Serbes de l'Alföld ¹⁸.

Les écoles religieuses, plus autonomes, grâce à leurs anciens privilèges, que les écoles d'Etat dont la langue d'enseignement est le hongrois, permettent aux minorités nationales de conserver longtemps leur langue d'origine ¹⁹.

Après la chute de l'Autriche-Hongrie, trois Etats nationaux indépendants se partagent l'Alföld, à savoir la Hongrie, la Yougoslavie et la Roumanie, ce qui ne manque pas de provoquer des transformations nouvelles, notamment sur le plan de la langue. Mais ce serait dépasser le cadre de cet article que d'étudier les causes et les répercussions de ces changements sur la civilisation agricole populaire ²⁰.

Des changements sociaux et économiques analogues se produisent aussi dans les comitats de la Slovaquie centrale, pays d'origine de ces Slovaques de l'Alföld. Après une certaine stagnation, on voit, à partir de 1750, se développer, grâce aux capitaux de personnes privées et de sociétés, des manufactures, situées dans les centres miniers et artisanaux, et bientôt des entreprises industrielles. De nouvelles formes d'exploitation font irruption dans les mines de fer et les hauts-fourneaux métallurgiques anciens

18. Résultat de recherches et de sondages effectués à Tótkomlós, à Békéscsaba, à Nagylak et aux environs, sur les groupes ethniques allemands, roumains et hongrois, à Szarvas, à Pítvaros; matériaux se trouvant dans les musées mentionnés.

19. Phénomène fréquent dans les îlots allogènes en Hongrie à l'époque des mouvements nationalistes.

20. Les transformations survenues après 1918 sont dues surtout à la situation sociale et nationale fort différente, faite aux minorités slovaques dans les différents Etats. Là, où l'enseignement, non atteint par la décadence sociale et économique, maintenait son niveau, la civilisation maintenait le sien et le développait encore. Le fait que la jeunesse étudiait dans les lycées ou les Universités de leurs patries respectives, soit de Tchécoslovaquie (Slovaques de Yougoslavie p.e.) jouait aussi un grand rôle.

cèdent la place aux fours Martin. De riches forêts fournissent du bois au marché intérieur et à l'exportation. La main-d'oeuvre agricole, mal payée, rejoint les usines des villes, mais sans y trouver un travail durable. Les autres cherchent leur subsistance dans la production domestique et dans divers métiers, inondant la population locale aussi bien que leurs compatriotes du sud de leur vaisselle en bois et en grès et d'outils fabriqués à la maison. La riche plaine hongroise accueille chaque année une nombreuse main-d'oeuvre saisonnière, payée en nature. On comprend que dans ces conditions, la culture du sol n'est point considérée, dans ces comitats montagneux, comme la profession principale et, en l'absence des hommes, les femmes doivent souvent la pratiquer ²¹.

AUTOUR DES VILLES et aux environs des entreprises industrielles naît un style de vie qui caractérise partout un pays en voie d'industrialisation. Mais comme le capitalisme hongrois, de même que plus tard d'ailleurs le capitalisme de la Tchécoslovaquie bourgeoise, ne sont pas assez forts pour créer de grands centres industriels à population nettement ouvrière, il n'efface pas toutes les traces de la vie agricole et pastorale, suprême refuge des chômeurs à l'époque des crises et des dépressions ²². Les valeurs culturelles nouvelles ne sont donc que le développement de l'ancienne civilisation agricole, pastorale et artisanale qui, dans les villes et les bourgs, portent encore des traces de l'art protestant de la renaissance tardive ²³. Si l'art des Slovaques dans l'Alföld témoigne plutôt à cette époque d'un goût pour l'ornement, on assiste, chez les paysans et les ouvriers des comitats de Hont, de Gemer et de Novohrad, à la naissance du classicisme aux formes plutôt sobres qui se réclament du rigorisme local ²⁴. Les formes achaïques de l'art renaissant se conservent dans les églises que les pasteurs et les instituteurs défendent contre le baroque catholique ²⁵. On trouve un certain archaïsme aussi dans les coutumes familiales et saisonnières tandis que tissus anciens, dentelles, objets en céramiques cèdent la place aux produits manufacturés, et ne se conservent que dans les bahuts familiaux et les musées ²⁶. La prospérité économique est suffisante pour permettre de fonder et de faire vivre des écoles, d'où sort un grand nombre de philosophes et de romanciers slovaques. Après des études théologiques, pédagogiques, médicales ou techniques dans les universités de Bohême

21. Recherches faites dans la vallée du Hron entre 1954 et 1957, et dans le Gemer en 1958. Cf. encore: Bartolomeides, *Memorabilia* . . . ; Botto, Samuel Tomášik; Gömör-Kishont vármegye.

22. On rencontre le même phénomène dans les autres régions de Slovaquie, et notamment dans le Liptov, aux environs de Podbrezová, dans le Zakarovce et ailleurs.

23. Cf. la note 6; *Umění na Slovensku; zoznam kulturuych* . . .

24. Ce puritanisme se maintient dans les églises, sur les façades des maisons et dans le costume. On le retrouve aussi chez les protestants du Liptov, de Myjava etc. Il est à noter que les formes et les couleurs sont sobres à Myjava, tandis qu'on trouve, dans les régions catholiques, ces mêmes formes mais avec plusieurs variantes et plus riches quant au décor (à Piešťany, Jablonica: costumes, broderies, sortes de petites tapisseries).

25. L'architecture baroque est inexistante dans cette région où l'on trouve, par ailleurs, les styles Roman, Gothique, Renaissance, Empire qui n'étaient pas sans influencer quelquefois l'art populaire (broderies, dentelles).

26. Les collections des musées de R. Sobota, de Košice, au Musée national slovaque de Martin.

et d'Allemagne, ils reviennent dans leur patrie ²⁷, où forts des connaissances acquises, il découvrent, collectionnent, étudient, interprètent et développent, seuls ou réunis en Sociétés savantes, la culture et l'art de leur nation et de leur peuple ²⁸.

Cependant, loin de ces centres, dans les parties montagneuses de ces comitats, une vieille civilisation locale que les émigrés ont connue au début du 18^e siècle, brille de ses derniers éclats. Aujourd'hui encore, on en trouve de nombreux témoignages: maisons en bois et en maçonnerie, datées ou non, parties de costume, textiles, meubles, outils, livres ²⁹. Evidemment l'on peut distinguer une certaine évolution même dans cette civilisation agricole et pastorale, mais, loin de se laisser submerger par des formes nouvelles, elle ne cesse d'adapter des formes anciennes aux matériaux nouveaux, tout en utilisant, quelquefois, des procédés plus récents. Cette survivance de la culture ethnique avec ses variantes s'explique par l'éloignement des voies de communication et par le morcellement de l'organisation administrative ³⁰.

Ainsi l'ambiance, le travail, la vie et l'art des Slovaques aux 17^e et 18^e siècles se ramifient en deux branches qui, — après une évolution deux fois séculaire dans divers milieux sociaux, économiques et géographiques — mûrissent en deux civilisations indépendantes. Dans l'Alföld, la coexistence de cinq nationalités et l'essor de l'agriculture donnent naissance à la civilisation caractéristique des villes agraires de Hongrie. Ses variantes se réclament nettement, comme nous l'avons indiqué plus haut, des éléments typiques de l'archéocivilisation des îlots ethniques ³¹. Dans l'ancienne patrie par contre, une civilisation sobre des centres industriels se fait jour, qui nivelle et efface les variations locales propres aux habitants slovaques, hongrois et allemands travaillant dans les usines. Mais dans les régions montagneuses et éloignées, ou même tout simplement dépourvues de centres industriels, les traditions nationales locales survivent toujours ³².

Il va sans dire que la population locale avait maintenu d'étroits contacts avec les émigrés à l'époque où les formes de leur civilisation commune étaient en plein épanouissement. Mais des relations nouvelles nouées dans la patrie d'adoption les ayant beaucoup affaiblis, il faut des interventions artificielles pour les animer de nouveau, ce qui favorise quelquefois l'évolution générale, mais parfois aussi la freine

27. P. J. Šafárik, P. Dobšínský, S. Reuss, J. Francisci, L. Reuss et autres étaient originaires de ce pays. L'élite y revenait en qualité d'instituteurs, pasteurs, parfois de politiciens etc. La Société Savante de Malohont y siégeait au 18^e siècle. A Oždany il y avait une école remarquable dite école de Bakoš, au 17^e siècle à Revúca, le seul gymnase slovaque au 19^e siècle s'est maintenu un certain temps.

28. Les ouvrages d'écrivains et de collectionneurs tels que P. Dobšínský, l'auteur de *Prostonárodné slovenské povesti* (Turčiansky Sv. Martin, 1922), P. J. Šafárik qui collectionnait des chansons populaires, publiées par Benedikti, les Reuss qui s'intéressaient aux vieux documents, aux contes etc.

29. Conservés encore, surtout dans la commune Rejdová (Cf. P. Stano, *Ludové staviteľstvo v Rejdovej*), à Kokava, à Tisovec et dans la vallée du Hron près de Zvolen.

30. Cf. *Dejiny Slovenska-Tězy*. On retrouve ce phénomène dans les parties éloignées de la Slovaquie même en dehors des comitats étudiés, p.e. dans les Kysuce, dans le Liptov, en Spiš, dans la Slovaquie de l'est, dans le comitat de Trenčín.

31. Résultats de l'étude comparée des îlots nationaux roumains, slovaques et allemands sur le terrain et dans les musées.

32. P.e. dans la région slovaque aux environs de R. Sobota, parmi la population allemande de Dobšiná et parmi la population hongroise aux environs de Jelšava et de Krasnohorské Podhradie.

et jete de l'huile sur le feu des passions nationalistes³³. Le chauvinisme une fois brisé, de fortes tendances assimilatrices se font remarquer non seulement dans le costume, l'architecture et les chansons, mais encore dans la langue qui emprunte de plus en plus au lexique de la langue officielle de l'Etat dont l'ilot fait partie³⁴.

En conclusion de cette brève esquisse de l'histoire qui fut celle d'une partie des colons slovaques, nous voudrions souligner la nécessité d'étudier non seulement les phénomènes qui pendant deux siècles ont distingué et séparé les diverses nationalités, mais aussi, et surtout, ceux qui leur étaient communs et les unissaient, car la constitution de l'Etat dont ces ilots faisaient partie, ne pouvait pas ne pas influencer la multiplicité de leurs variantes dont les phénomènes, considérés comme typiques pour les étapes plus anciennes, n'étaient, en réalité, que des survivances en voie de disparition ou bien subissant des transformations radicales. Voulant sauver ce qu'on a cru appartenir à la culture nationale, on était, dans le passé, souvent porté à considérer justement ces phénomènes périmés comme typiques de la culture nationale, tandis qu'on rejetait ou négligeait les éléments nouveaux, fruits de la coexistence de plusieurs peuples et ethnies et les nouveaux modes de travail humain, considérant ces éléments comme d'importance secondaire pour l'évolution de la civilisation au cours des 19^e et 20^e siècles. Lorsqu'on étudie la civilisation des Etats multinationaux, tels que les Etats-unis et l'union Soviétique, où l'appartenance à l'Etat prime la nationalité des ressortissants, on se rend compte qu'il faut suivre surtout la naissance et le développement des nouvelles valeurs et pas seulement la survivance de l'authenticité ethnique³⁵. Les expériences ainsi acquises nous permettront d'aborder des problèmes aussi complexes que les contributions respectives des diverses nations et ethnies à la formation de la civilisation et de l'art de l'Europe Centrale au Moyen Age³⁶.

33. L'affaiblissement des relations avec l'ancienne patrie p.e. sur le plan de la langue est si manifeste que les Slovaques de Roumanie, de Hongrie, de Yougoslavie et d'Amérique ne parviennent que fort difficilement à lire des livres Slovaques publiés il y a dix ans. En revanche, leur langue nous apparaît archaïque et trop rigide. Il en est de même pour le costume, la manière de vivre et la nostalgie des Slovaques de l'Alföld. De même les Slovaques arrivés après 1945 de Hongrie et de Yougoslavie se souviennent de leur pays natal. La jeunesse, par contre, intégrée dans la vie de leur nouvelle patrie, a oublié.

34. P.e. les Hongrois de Slovaquie employés dans les chantiers de Bratislava ont adopté les termes techniques suivants: fúrik (brouette), lopata (pelle), denná mzda (salaire), menza (cantine), úkol (travail à la tâche), tandis que les Slovaques en Hongrie utilisent des termes techniques pour désigner les parties du tracteur, pour les communications etc.

35. Au début de mes recherches dans la région de Tótkomlós j'ai considéré moi-même certains phénomènes comme des survivances de grand intérêt, susceptibles de nous dévoiler des étapes plus anciennes de la culture ethnique slovaque. Mais des recherches ultérieures sur notre territoire, parmi les Slovaques, les Hongrois, les Slovaques repatriés ainsi que l'étude des ilots allogènes en Roumanie m'ont persuadé qu'il fallait prêter la même attention aux phénomènes nouveaux ou seulement naissants qui attachent les colons à leur patrie nouvelle.

36. P.e. le problème de l'apport des Allemands, des Hongrois, des Valaques et des Slaves à la création de différentes cultures nationales en Europe Centrale sans faire des uns des créateurs exclusifs ni des autres des bénéficiaires purement passifs.

BIBLIOGRAPHIE

- BARTOLOMEIDES, I.
1799. *Memorabilia provinciae Csetnek. Neosolii.*
- BÉL, M.
1735, 1736. *Notitia Hungariae novae geographico-historica . . .*
Vols 1, 3. Viennae.
- BELLA, J.
1901. Békešska stolica. *Slovenské Pohľady* (Turčiansky Sv. Martin), 21, p. 531.
1902. Slováci v Békešskej stolici, 1718-1900. *Ibidem*, 22, pp. 295-303.
- BOTTO, J.
1913. Samuel Tomášik. Jeho predchodcovia a spolupracovníci.
Slovenské Pohľady, 33, pp. 65, 129, 193.
Dejiny Slovenska-Tézy.
1955. Bratislava.
- FÉJA, G.
1937. *Viharsarok.* Budapest.
- FÉNYES, E.
1851. *Magyarország geographiai szótára . . .* 4 vols. Pesten.
- FRANCISCI, M.
1931. *Minulost' a přítomnost' našej dediny.* Békeščaba.
- GAJDACS, P.
1896. *Tótkomlós története.* Gyoma.
Gömör-Kishont vármegye.
1900. *Magyarország vármegyéi és városai* [vol. 7].[Série dirigée par]
S. Borovszky. Budapest.
- HAAN, L.
1858. *Békéscsaba története.* Pesten.
1866. *Pamätnosti Békés-Csabské.* W. Pešti.
- HORVÁT, S.
1881. *Kalászkok Tótkomlós multjáról és jelenéről.*
- HORVÁTH, P.
1952. Úteky poddaných na bánovskom a uhroveckom panstve v XVI-XVII. stor. *Historický sborník SAVU* (Bratislava), 10, pp. 184-220.
- CHOTEK, K.
1966. Cerovo. *Národopisný věstník československý* (Brno), [Nouvelle série] 1 [34].
- JANKÓ, J.
1887. *Tót-Komlós. Magánrajz.* Békés Gyula.
- JANSÁK, St.
1932. *Slovensko v dobe uhorského feudalizmu.* Bratislava.
- JESENSKÝ, K.
1901. Osada Mező-Berény a její cirke ev. slovenska.
Slovenské Pohľady, 21.
- KARÁCSONYI, J.
1896. *Békésvármegye története.* Gyula.
- KOLENY, E.
1892. Bánátski Slováci. *Slovenské Pohľady*, 12, pp. 462-470.
- KORABINSKY, J.
1786. *Geographisch-Historisches und Produkten Lexicon von Ungarn.* Pressburg.
- KOVAČEVIČOVÁ, S.
1953. L'udový textil v hornom Novohrade. *Slovenský národopis* (Bratislava), 1, pp. 53-103.
- KRESZ, M.
1957. *Ungarische Bauertrachten (1820-1867).* 2 vols.
Berlin-Budapest.

- ARATÓ, E.
1920. K hospodárskym dejinám Slovenska od r. 1849-1900. *Historický časopis* (Bratislava), I, p. 177.
- KRIŽKO, P.
1894. Príspevky k poznávaniu slovenskej reči. *Slovenské Pohl'ady*, 14, pp. 308-313.
- L'udové zvyky a povery v B. Čabe.
1902. *Slovenské Pohl'ady*, 12, pp. 385-390.
- Magyarország népessége a Pragmatica Sanctio korában, 1720-1721.*
1896. Budapest.
- MARKOV, J.
1956. *Slovenský Ľudový odev v minulosti*. Bratislava.
- MOCKO, J.
1892. Kancionál Senický. *Slovenské Pohl'ady*, 12, pp. 470-478.
- NIEDERLE, L.
1903. *Národopisná mapa uherských Slováku*. Praha.
- NOSÁL'OVÁ, V.
1956. *Ľudový odev v Hel'pe a v Pohorelej*. Bratislava.
- PETROV, A.
1928. *Přispěvky k historické demografii Slovenska*. Praha.
- PRAŽAK, V.
1934. *Slovenské Ľudové výšivky*. Bratislava.
- RATKOŠ, P.
1954. Úprava zvykov poddaných v Gemerskej bratstvom reformačných farárov. In: *Naše národné minulost v dokumentech*. pp. 490-494. Praha.
- SOCHÁŇ, P.
1897. Slovenské výšivky v Čechách. *Slovenské Pohl'ady*, 17, pp. 491-495.
- STANO, P.
1957. Ľudové staviteľstvo v Rejdovej. *Slovenský národopis*, 5, pp. 135-173.
- STOLC, J.
1949. *Nárečie troch slovenských ostrovov v Mad'arsku*. Bratislava.
- TESSEDIK, S.
1779. *Der Landmann in Ungarn, was er ist und was er seyn könnte . . .* Pest.
- TOMÁŠIK, S.
1872. Pamätihodnosti Gemersko-Malohontské. *Letopis Matice Slovenskej* (Turčiansky Sv. Martin), 9, no. 1, p. 31; no. 2, p. 16.
- Umění na Slovensku.*
1938. Praha.
- VARSÍK, B.
1929. *Muránske artikule z e. 1585.* 3. pp. 129-139. Bratislava.
- VABVOUŠEK, K.
1929. *Kostel na dedině a v městecku*. Praha.
- Zoznam kultúrnych pamiatok na Slovensku.*
1966-1969. 3 vols. Bratislava.